

Le matin de Pâque, d'après l'évangéliste Jean, où il est également question de la reconnaissance de la valeur des grâces accordées à ceux qui assistent pieusement aux assemblées jusqu'à la fin.

Jean, vierge, le seul par grâce à avoir une mère vierge, infiniment aimé du Christ plus que tous les autres évangélistes, appelé le fils du tonnerre, par qui le Seigneur tonna lors de son ascension au ciel, et qui, de ce fait, prononça un grand sermon, nous expliquant la résurrection du Seigneur d'entre les morts et décrivant la manière dont il apparut après la résurrection, fut entendu la semaine dernière dans l'église à travers son Évangile, lu à ceux qui portaient la bonne nouvelle : «Un jour de sabbat, Marie de Magdala se rendit au tombeau de grand matin, alors qu'il faisait encore nuit, et elle vit que la pierre avait été enlevée du tombeau. Elle courut donc vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait» (Jn 20,1-2), se révélant ainsi. Et nous l'entendons dire lui-même : «Marie se tenait dehors, près du tombeau, et pleurait» (Jn 20,11). Car Jean lui-même, ayant entendu parler d'elle, courut avec Pierre au tombeau qui donne la vie. Voyant ce qu'ils avaient vu, et croyant aux signes, émerveillés, ils s'en allèrent. Marie, restée, se tenait devant le tombeau, pleurant, comme si elle n'avait pas reçu la nouvelle de la résurrection du Seigneur. Pourtant, peu de temps auparavant, elle était venue deux fois au tombeau avec d'autres personnes; d'abord avec la Mère de Dieu, comme l'écrit Matthieu : «Le soir du sabbat, à l'aube d'un des sabbats, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau; et voici, elle fut saisie d'une grande frayeur» (Mt 28,1-2), et ainsi de suite. Enfin, la voilà venue avec Pierre et Jean qui, croyant et émerveillés par ce qu'ils avaient vu, s'en allèrent. Venue deux fois au tombeau avec les autres, alors que tous croyaient et étaient informés, elle seule, n'ayant rien reçu, pleurait inconsolablement. Que chacun sache que cela arrive aux vertueux dans l'épreuve. Car la grâce surprend parfois ceux qui luttent, leur accordant la certitude des promesses et le goût des récompenses promises, comme s'il leur tendait une main aimante, les embrassant et les incitant à persévérer dans la vertu. Pour d'autres, elle attend la fin de leurs efforts, préparant en tout point des couronnes pour leur patience, comme le dit l'un des pères de l'Église : «Certains avant les travaux, d'autres pendant les travaux, et d'autres encore à la fin reçoivent de justes récompenses.» Cela se produit lorsque la précieuse providence de Dieu arrange nos circonstances de mille manières et distribue avec amour à chacun ce qui convient et est bénéfique aux œuvres vertueuses et aux mystères de la foi. Ainsi, dans sa sagesse et son amour pour Marie-Madeleine, le Maître n'a pas daigné lui accorder immédiatement cette assurance, obligeant les autres à attendre par son intermédiaire. Écoutons ce qu'elle a finalement été jugée digne de recevoir grâce à sa patience et à sa persévérance. «Parce qu'il pleurait, dit-il, il baissa les yeux vers le tombeau et vit deux anges vêtus de robes blanches assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, là où le corps de Jésus avait été déposé» (Jn 20,11-12). Son regard pénétrant et la ferveur avec laquelle elle se tourna le regard vers le tombeau témoignaient de sa profonde tristesse. Il nous faut d'abord considérer comment, alors qu'elle était encore dans l'obscurité, comme le dit l'Évangéliste, elle put tout voir avec une telle précision et une telle clarté, tout en se trouvant à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de la grotte. Car il est bien connu qu'à l'extérieur régnait encore les ténèbres avant que le jour ne soit pleinement levé; or, la grotte était emplie de la lumière de la résurrection qui, visible pour Marie, attisait son désir du Christ et lui donnait la capacité de voir les formes angéliques, et non seulement de les voir, mais aussi de converser avec elles. Telle était cette lumière. Elle les vit vêtus de vêtements blancs, non seulement d'une pureté et d'une lumière semblables à la nature angélique, mais aussi révélant le mystère de la résurrection et célébrant véritablement avec nous le jour lumineux de la résurrection du Seigneur. Mais elle les vit assis; ainsi, elle sut qu'ils n'étaient pas venus à ce moment-là, mais qu'ils avaient déjà été présents. Bien que, de même qu'ils ne lui fussent pas apparus auparavant, de même, lorsqu'elle, par sa position assise, imita leur dignité, ils étaient tels que, présents, ils semblaient invisibles. Mais je pense qu'ils étaient contraints de s'asseoir par le désir de se rapprocher du lieu où avait reposé le corps du Seigneur; car, par amour, ils semblaient attachés, pour ainsi dire, au tombeau, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, manifestant ainsi la divinité du Christ, tant désirée qu'aimée, des anges, dont la place était à la tête, et l'humanité, dont l'image était à ses pieds. Et les anges dirent à Marie : «Femme, pourquoi pleures-tu ?» (Jn 20,3). Vous voyez la grotte transformée en ciel, ou plutôt en un temple céleste

au lieu d'un tombeau et d'une prison terrestres, remplie d'anges célestes au lieu de gardiens terrestres, honorant avec le plus grand respect le lieu comme Dieu et Donateur de Vie, et le gardant avec joie, même lorsqu'il est inactif. Et toi, femme, pourquoi pleures-tu ? Les anges, conscients de la situation de Marie, lui posèrent la question afin d'apaiser ses larmes, de la ramener à la raison et de lui permettre d'accomplir sa vocation. La vocation des anges assis au tombeau était de proclamer la gloire du Ressuscité. Mais lorsqu'ils lui demandèrent : «Pourquoi pleures-tu ?», elle répondit : «Car on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.» Après avoir dit cela, elle s'en alla (Jn 20,13-14). Qu'est-ce qui fit soudainement revenir Marie sur ses pas ? Sans doute l'adoration et l'obéissance serviles des anges au Seigneur apparu. Car elle ne l'appelait que son Seigneur et soupçonnait le vol et le transfert du corps, manifestant ainsi son inclination spirituelle envers lui, sans pour autant conclure à sa divinité. Or, par leurs actes, ils démontrent qu'il est le Seigneur même des anges de Dieu; car avant son apparition, ils étaient assis près du tombeau; mais lorsque le Seigneur apparut clairement, ils se levèrent brusquement et, avec révérence et émerveillement, se soumirent servilement. Marie, se retournant, vit ce qui pouvait être une chose pareille, qui terrifiait les anges et qui seule était apparue, et elle vit Jésus debout. Cependant, elle ne reconnut pas Jésus, imaginant la résurrection inouïe et difficile à comprendre; car la lumière du jour était encore obscure et le Seigneur ne lui révéla pas son éclat divin. Car s'il s'était révélé comme celui qui avait souffert, Marie ne l'aurait pas reconnu. Mais elle reconnut le Cultivateur des âmes et le Bâisseur de toutes choses comme le jardinier de ces plantes. Dès qu'il s'écria et l'appela par son nom, se faisant connaître en disant : «Marie» (Jn 20,16), elle, se retournant, répondit : «Rabboni, c'est à dire Maître !» Elle ne pensa en aucune façon à une divinité, même en le voyant vivant, mais se soumit simplement à l'Homme de Dieu et au Divin Maître. C'est pourquoi, par amour, elle osa non seulement l'adorer, mais aussi toucher ses pieds. Mais il lui dit : «Ne me touche pas, Marie» (Jn 20,17). Car ton esprit n'a pas atteint la profondeur de mon mystère, moi qui suis Dieu, me manifestant à toi dans un corps, et plus particulièrement maintenant sous une forme plus divine; ne me touche donc pas. Il fallait observer cela pour la Mère de Dieu, afin qu'après la résurrection, elle seule parmi les femmes puisse toucher le corps de Dieu, incarné à partir d'elle pour nous. Cela arriva effectivement, comme le rapporte l'évangéliste Matthieu, car il dit d'elle : «Et vous vous approchâtes de ses pieds» (Mt 28,9). Et à Marie, il dit : «Ne me touche pas, car je ne suis pas monté vers mon Père» (Jn 20,7). Il ajouta ces paroles à celles qu'il avait adressées à ses disciples : «Je monte vers mon Père, et pourtant je ne suis pas monté.» Ces paroles suscitèrent chez eux angoisse et inquiétude, et les incitèrent à désirer et à rechercher sa présence. Il avait également un message pour Marie-Madeleine. «Car il ne m'a pas touché», dit-il, «parce que le corps dont je me suis revêtu est tel que, par son action et son aspiration, il surpasse les hauteurs et le feu, et peut monter non seulement jusqu'au ciel, mais aussi jusqu'au Père qui est au-dessus des cieux. Mais je ne suis pas monté vers mon Père parce que, même après ma résurrection d'entre les morts, je ne me suis pas montré comme son disciple. Allez donc vers ceux-ci, mes frères; car nous avons un seul Père, bien que de manière différente. Moi, parce que je suis son parent et de même nature; eux, parce que j'ai été adopté par lui. Allez donc vers ceux-ci, mes frères, et dites-leur : «Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20,17). Comme notre Père l'est par grâce, par l'Esprit d'adoption, lui dont le Père est par nature selon la Divinité, ainsi l'est notre Dieu, Créateur de la nature, lui dont la providence était selon l'humanité. C'est pourquoi, au moment de nous séparer, il nous dit aussi de considérer la différence entre nous. Il leur rappelle également, par ce signe de son ascension vers le Père, qu'ils considèrent que son corps ne peut pas toujours circuler sur la terre, comme auparavant, et demeurer avec eux sans séparation. Quant à Marie-Madeleine, la seule parmi les femmes porteuses de myrrhe du Christ que nous chantons, en qui, après que le Christ eut chassé les sept esprits mauvais, la grâce septuple de l'Esprit de Dieu est restée; «Je le dis, Marie-Madeleine, ayant reçu la vision et la conversation avec les anges par sa persévérance et ayant vu le Seigneur lui-même, est envoyée vers ses apôtres. Instruite de la bouche même de Dieu et pleinement convaincue, elle retourne auprès d'eux pour proclamer ce qu'elle a vu du Seigneur et ce qu'il lui a révélé.

Considérons donc, frères, combien la dignité de Marie-Madeleine diffère de celle des apôtres Pierre et Jean, le théologien bien-aimé du Christ, et combien plus grands dons elle a reçus. Car, arrivés au tombeau, ils ne virent que le linceul et le manteau; elle, par sa longue et profonde veillée, persévérant jusqu'au bout à l'entrée de la grotte, vit non seulement les anges, mais aussi

le Seigneur des Anges lui-même, ressuscité des morts et incarné, devant les Apôtres. Elle l'entendit et accomplit les commandements sortis de la bouche divine.

Ce temple est une image de cette grotte, ou plutôt...» Il y a quelque chose de plus grand encore que cette image, car elle est presque différente; elle contient le lieu où repose le corps du Très-Haut, situé au sein de l'autel, et sur lui la sainte Table. Si quelqu'un s'approche avec ferveur de cette grotte véritablement divine et agréable à Dieu, s'y assoit et y demeure jusqu'à la fin, élevant et étendant ses pensées vers Dieu, il y reconnaîtra non seulement les paroles divinement inspirées de l'Écriture qui, telles des anges, proclament la divinité et l'humanité du Verbe de Dieu incarné pour nous, mais il verra sans aucun doute de ses yeux spirituels le Seigneur lui-même. Il ne serait pas superflu de le dire de ses yeux physiques. Car celui qui contemple avec foi la table mystique et le Pain de Vie qui y est offert voit le Verbe hypostatique de Dieu, qui s'est fait chair pour nous et demeure en nous. Et s'il se rend digne de le recevoir, non seulement il le voit, mais il y participe, le porte en lui et est comblé de sa grâce divine. De même que Marie a vu ce que les apôtres désiraient alors. Ainsi, il est jugé digne de voir et de goûter ce que, selon l'Apôtre, même les anges désirent toucher, et par cette contemplation et cette communion, il devient semblable à Dieu. C'est pourquoi, frères, redressez vos mains, paresseuses dans la vertu, et vos genoux chancelants; tracez avec vos pieds des sentiers droits, en marchant dans les voies droites du Seigneur : la justice, la maîtrise de soi, l'amour, l'humilité et la vérité. Les voies du mal sont perverses à tous égards : la haine, le mensonge, la tromperie, l'envie, la convoitise, l'orgueil et autres choses semblables; toutes ces choses, non seulement lorsqu'on les pratique, mais aussi lorsqu'on les aime et qu'on y pense, rendent quelqu'un digne de l'aversion de Dieu, car l'homme regarde au visage, mais Dieu regarde au cœur. Et celui-ci sonde les cœurs et les esprits. Mais vous qui êtes réunis dans le temple de Dieu, ayant ceint vos reins selon la parole du souverain apôtre Pierre, et étant sobres, mettez toute votre espérance dans la grâce qui vous est apportée par la révélation de Jésus-Christ (I Pi 1,13). Car il est impossible, pour celui qui se tient dans la sainte Église de Dieu, élevant son esprit vers Dieu, écoutant et apprenant du début à la fin les hymnes sacrés, de ne pas être transformé par un changement dans l'enseignement divin, semblable à l'enseignement par lequel il est instruit de Dieu et de ses paroles. Une certaine chaleur naît dans le cœur de cet enseignement, car il apprivoise les mauvaises pensées d'iniquité, implante la paix et la joie spirituelles dans l'âme, et confère la sainteté au corps, comme le dit le Prophète : «Mon cœur s'échauffe au-dedans de moi, et à ma parole s'allume» (Ps 39,4). Et c'est précisément ce qu'un des Pères de l'Église nous a enseigné : «Efforcez-vous de centrer toute votre vie intérieure sur Dieu, et ainsi vous vaincrez les passions extérieures.» C'est pourquoi le grand Paul, nous exhortant, dit : «Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez pas les désirs de la chair» (Gal 5,16). Ailleurs, l'Écriture nous commande : «Tenez donc ferme, la vérité pour ceinture» (Éph 6,14), comme quelqu'un qui tourne son esprit vers les choses divines, demeurant dans la vérité envers Dieu, suivant les aspirations de son âme et se détournant des convoitises charnelles. Lorsque les pensées charnelles sont détruites, la grâce de l'Esprit, ayant reçu de nous une âme apaisée, lui permet de goûter à ces bénédictions futures et ineffables, qu'aucun œil passionné et impénétrable n'a vues ni aucune oreille entendue, et que de telles choses ne sont jamais entrées dans le cœur de l'homme. Ce goût est un gage de ces bénédictions; et le cœur, ayant reçu ces gages, devient spirituel et reçoit la connaissance de son propre salut. Si quelqu'un désire acquérir une telle connaissance et connaître ces engagements spirituels, qu'il vive selon la Parole que nous avons maintenant proposée et démontrée. Ainsi, il demeurera avec les saints de Dieu et participera aux bénédictions éternelles et ineffables qu'il a promises, que nous pouvons tous obtenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité. À lui soient la gloire, la puissance, l'honneur et l'adoration, avec son Père éternel et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

